



## La Chine et l'Europe, unies face à leurs défis communs

### *Synthèse des travaux des ateliers de la seconde biennale*

*Quarante six ateliers socioprofessionnels et thématiques ont permis, lors de la seconde biennale du Forum China-Europa, en octobre 2007, de dresser un panorama complet des défis des deux sociétés. Il ressort de ce panorama que, malgré leurs différences très nombreuses, Chine et Europe sont confrontées à quatre grands défis communs : construction d'une société harmonieuse et développement durable ; valeurs, ouverture et identité ; gouvernance participative et intégrée : coopération et gouvernance mondiale. Le présent texte explique la méthodologie rigoureuse et collective adoptée pour identifier ces défis communs et montre que l'importance de ces défis dans chacune des deux sociétés est également comparable.*

La seconde biennale du forum China – Europa, qui s'est tenue en Europe du 3 au 7 octobre 2007, a été, par son ampleur et sa nature, un événement totalement nouveau, une nouvelle manière de concevoir les relations entre sociétés. Les 1000 participants de cette seconde biennale, 650 Européens et 350 Chinois, ont passé quatre jours ensemble à dialoguer et confronter leurs points de vue. Ils l'ont fait, d'abord, les 3 et 4 octobre, dans quarante six ateliers qui se sont tenus dans vingt trois villes différentes de neuf pays européens. Puis l'ensemble des participants s'est regroupé à Bruxelles, les 5 et 6 octobre, pour deux jours de séances plénières.

Dix neuf ateliers étaient des ateliers socioprofessionnels. Chacun d'eux regroupait des personnes d'un même milieu, allant des universitaires aux militaires, des chefs d'entreprise aux responsables de collectivités locales, des fondations aux personnalités religieuses.

Les vingt sept autres ateliers étaient des ateliers thématiques dont la diversité couvrait tous les défis des deux sociétés. L'ensemble des ateliers socioprofessionnels et thématiques constituaient au total neuf groupes d'ateliers réunis en cinq pôles :

### **Valeurs, religion, art, culture, éducation, sciences et techniques, médias**

exemple d'atelier socio-professionnel (WS1) et thématique (WT1)

WS15 : journalistes et médias

WT12 : évolution des repères éthiques

### **Société, organisation sociale, modes de vie**

exemple d'atelier socio-professionnel (WS2) et thématique (WT2)

WS21 : femmes

WT21 : impact des évolutions démographiques

### **Économie : production et marchés, travail, consommateurs, financeurs**

exemple d'atelier socio-professionnel (WS3) et thématique (WT3)

WS32 : institutions du secteur financier

WT35 : filières et systèmes agroalimentaires durables

### **Objectifs, modalités et échelles de la gouvernance du local au mondial**

exemple d'atelier socio-professionnel (WS4) et thématique (WT4)

WS43 : responsables de l'administration

WT42 : la conception des villes et la gouvernance urbaine

### **Pôle : relations humanité et biosphère ; gestion des ressources naturelles**

exemple d'atelier thématique (WT5)

Pas de WS5 : aucune catégorie socio-professionnelle ne représente la biosphère

WT55: agriculture et biodiversité

Cette diversité socioprofessionnelle et thématique justifie que l'on parle de **dialogue global de société à société**.

Mais dialoguer sur quoi, pour se dire quoi ? A ces questions on peut apporter trois réponses : le dialogue avec les autres **permet de mieux se connaître et se comprendre soi-même** ; il est essentiel pour chaque société de bien identifier quelles sont les **préoccupations majeures**, les défis qu'il faudra relever dans les prochaines décennies ; la **comparaison des deux sociétés** permet de mieux saisir ce qui est propre à chacune d'elles et ce que sont les défis communs qui appellent apprentissage mutuel et coopération.

L'intérêt d'une démarche comme celle qu'a entreprise le forum est de ne pas en rester à l'avis d'experts ou aux programmes des gouvernements mais de **saisir ce que sont les véritables préoccupations des sociétés**. C'est en effet parce que les programmes d'action trouvent un écho fort auprès des différents acteurs de la société qu'ils ont des chances d'y trouver un véritable soutien et de provoquer des transformations profondes. Dans toute action collective, en effet, l'étape d'un **diagnostic partagé** et d'élaboration d'une **vision commune** de ce qu'il faudrait faire est essentielle. La construction du diagnostic et de la vision est une démarche courante dans les entreprises mais elle est plus rare dans une société et a fortiori dans le dialogue de deux sociétés entre elles. C'est pourtant en comprenant qu'elles ont à faire face à des défis communs qu'elles s'engageront sur le long terme dans la voie d'une coopération authentique.

Les relations entre sociétés reposent souvent sur l'identification par chacune d'elles de son propre intérêt. La relation est fondée sur la confrontation, éventuellement conflictuelle, entre les intérêts de chacune.

**Mais la relation est bien plus profonde quand deux sociétés ont découvert qu'elles étaient en face de défis profondément communs** et que leurs intérêts, loin de s'opposer, convergent.

Pour mettre en place une démarche aussi ambitieuse et aussi nouvelle il est indispensable de procéder en deux temps. Le premier temps valorise la diversité socioprofessionnelle ou géographique des participants ainsi que la diversité des thèmes abordés. L'objectif est que chacun puisse s'exprimer librement, exposer sa vision, se soumettre aux questions des autres. Le second temps est celui de la recherche d'une synthèse : après la valorisation de la diversité, la recherche de l'unité.

Faire une synthèse, c'est rapprocher les idées, regrouper celles qui se ressemblent et se complètent, partir des multiples petites pierres d'une mosaïque pour en composer le dessin d'ensemble. Deux questions essentielles se posent pour passer des points de vue très divers de mille participants traitant de sujets très précis à ce dessin d'ensemble : **qui fait la synthèse** et se permet de parler ainsi au nom de tous ? **existe-t-il des méthodes rigoureuses, scientifiques, pour aller de la diversité à l'unité** ou, à tout le moins, peut-on se préserver de la subjectivité de quelques personnes qui, sous prétexte de faire la synthèse, utilisent le matériau très divers, ces petites pierres de la mosaïque, pour réaliser la figure qu'eux-mêmes avaient envie de présenter.

La seconde biennale du forum a non seulement été un événement social et politique de nature nouvelle mais aussi l'occasion d'inventer une méthode nouvelle, rigoureuse, qu'on peut à maints égards qualifier de scientifique, d'identification des grands défis des deux sociétés et de leurs points communs. **La légitimité de la synthèse qui en est issue, comme tout travail scientifique, découle de la rigueur de la méthode qui a été utilisée.** Aussi importe-t-il, avant d'exposer les résultats, de présenter cette démarche.

Les matériaux exploités ici sont ceux qui ont été produits dans les ateliers le 3 octobre 2007. Au cours de la matinée, les participants chinois ont exposé leur vision et ont éclairé leur point de vue en répondant aux questions des Européens. L'après-midi, ce fut l'inverse. Les participants européens ont exposé leur point de vue et l'ont précisé en réponse aux questions des Chinois. Il était demandé aux participants des ateliers de résumer leur vision sous forme de phrases courtes qu'on appellera dans la suite du texte des « descripteurs » parce qu'ils décrivent, ils résument un aspect de cette vision.

En moyenne, les Chinois ont pris le parti de résumer pour chaque atelier leur vision en une dizaine de descripteurs, les Européens l'ont exprimé en cinq descripteurs. Ce caractère, ramassé, de la vision produite par chaque atelier, peut étonner des personnes habituées à écrire des monographies, à rentrer dans les détails, à commenter longuement un aspect très partiel d'une question. Ces détails sont certes précieux pour cerner une réalité complexe mais, dans une démarche comme celle du forum, ce travail fouillé, détaillé, monographique figure dans les **documents affichés sur le site** (plus de mille), réalisés en préalable aux ateliers. Au contraire d'un colloque universitaire classique où des spécialistes d'une même question dialoguent en profondeur, quitte à n'aborder qu'un tout petit aspect de la société, il faut, pour dresser un panorama d'ensemble, aller à l'essentiel, éviter que l'arbre ne cache la

forêt, que le détail du tableau ne permette pas de saisir le dessin d'ensemble. C'est tellement vrai que pour s'orienter dans un pays ou même dans une ville il faut utiliser des cartes à plusieurs échelles. La grande échelle est nécessaire pour se doter d'une vision d'ensemble et la petite échelle pour se guider dans les détails.

Au total, la méthodologie du Forum a conduit les quarante six ateliers à produire 480 descripteurs qui constituent ensemble ce que l'on pourrait appeler « la vision chinoise » et 214 descripteurs qui constituent « la vision européenne ». Retenons ce nombre élevé dans les deux cas. C'est un des aspects du caractère rigoureux, scientifique de la méthode. C'est une approche que connaissent bien les statisticiens : quand on travaille avec un petit échantillon, disons d'une dizaine de personnes pour un sondage ou d'une dizaine de mesures pour un phénomène physique ou chimique, le résultat trouvé est de peu de fiabilité, les conclusions qui en sont dégagées ne peuvent pas sans risque être généralisées. Lorsqu'on travaille avec un échantillon plus grand, les répétitivités, les constantes commencent à apparaître et le panorama se dégage aussi sûrement qu'un panorama de montagne quand la brume matinale se lève. Il en va de même quand il s'agit de rendre compte de la vision d'une société. Chaque descripteur est contestable, imparfait, éventuellement imprécis. Par contre, quand on passe à plusieurs centaines de descripteurs, le panorama se précise, s'affine, les imperfections de chaque descripteur s'estompent devant la cohérence d'ensemble.

Mais on reste encore, à ce stade, en face d'un tableau pointilliste, des tas de petites pierres de la mosaïque, sans leur assemblage. Il faut alors passer à la seconde étape. Elle consiste à dégager progressivement **les grandes lignes de force qui structurent tous ces descripteurs**. Revient alors la question déjà évoquée : comment le faire et qui le fait ? Pour répondre à ces deux questions, nous nous sommes imposé deux conditions de rigueur.

La première condition a été de **procéder en deux** étapes. En effet, nous avons pris soin de regrouper les quarante six ateliers en neuf groupes homogènes, quatre groupes socioprofessionnels et cinq groupes thématiques. Ils forment des « paquets » homogènes, moins détaillés que chaque atelier, moins globaux que les quarante six ateliers pris comme un tout. Par exemple, on rapproche les ateliers socioprofessionnels qui traitent des valeurs, de l'éducation, de la science et des médias : tous ces milieux et toutes ces questions traitent de ce qui structure la pensée des gens, de ce qui organise leurs connaissances, de ce qui donne sens à leur action. Ils forment le premier groupe. A l'autre bout du spectre, l'ensemble des thèmes traitant des relations entre les sociétés et leur environnement, entre l'humanité et la biosphère, qu'il s'agisse de l'eau, de l'énergie, de la biodiversité, des sols forment un tout cohérent : la gestion par les sociétés de la biosphère et des ressources naturelles. Ils forment ensemble le neuvième groupe.

Dans une première étape, on a confronté les visions **au sein de chaque groupe** d'ateliers et l'on a dégagé à chaque fois au maximum 5 descripteurs pour chaque groupe. On pourrait appeler cet exercice « la contribution de chaque groupe homogène d'ateliers à la vision d'ensemble de la société ».

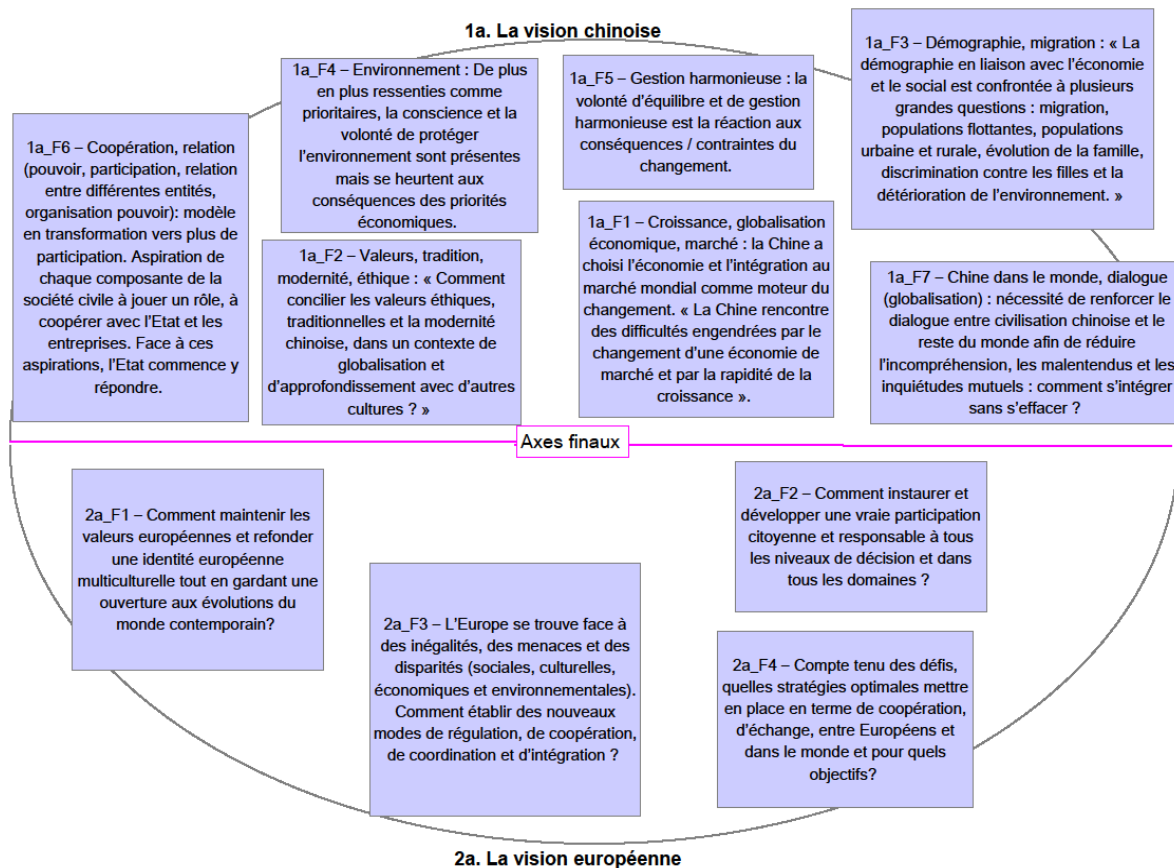
Puis, dans une seconde étape, on a procédé à un nouveau regroupement pour passer de la vision extraite de chaque groupe d'ateliers à **la vision d'ensemble** tirée des neuf groupes. La règle de méthode que nous nous sommes imposée pour cette seconde étape est d'identifier au maximum sept grands axes pour qualifier les défis majeurs de chacune des deux sociétés. C'est ce qui permet d'aller à l'essentiel.

La seconde précaution méthodologique que nous nous sommes imposée est de **mener ces deux étapes avec un groupe suffisamment important de personnes**, une trentaine, pour éviter que la synthèse ne soit fortement influencée par les centres d'intérêt ou la subjectivité d'une seule ou d'un petit groupe. Ainsi, pour mener à bien la première étape, nous avons constitué des équipes de trois ou quatre personnes, chaque équipe travaillant sur l'un des groupes d'ateliers, de façon totalement indépendante de toutes les autres, de façon à ce que les conclusions à laquelle elle arrive ne soient pas influencées par les conclusions des autres.

Pour mener à bien la seconde étape, nous avons constitué deux équipes indépendantes d'une quinzaine de personnes, la première travaillant sur la vision chinoise et la seconde travaillant sur la vision européenne. Nous voulions en effet, si des défis communs émergeaient pour les deux sociétés que cette émergence soit incontestable, qu'elle ne soit pas suspecte d'un biais méthodologique.

En termes scientifiques, cela signifie que la synthèse présentée a une **légitimité procédurable** : **elle tire sa valeur non des résultats mais de la procédure suivie pour les obtenir**. C'est cette même légitimité procédurale que l'on attend par exemple du test de nouveaux médicaments avant de les mettre sur le marché. Notre Forum China-Europa est probablement la première occasion à laquelle une telle procédure est appliquée pour une question aussi vaste.

La carte 1 ci-après présente le résultat de ce travail de synthèse. Le texte de chacun « axes stratégiques » finalement dégagés a fait l'objet d'un consensus au sein des différents groupes de travail : il fallait que les quelques mots ou quelques phrases qui résument l'ensemble soient reconnus par le groupe comme la meilleure manière de refléter la diversité de ce que cet axe stratégique recouvrait.



Le haut de la carte est la description des principaux défis de la Chine d'aujourd'hui, le bas de la carte celle des principaux défis de l'Europe d'aujourd'hui. Ces défis sont au nombre de sept pour la Chine et de quatre pour l'Europe. Il n'est pas étonnant que les axes stratégiques identifiés pour la Chine soit plus nombreux que ceux qui ont été identifiés pour l'Europe puisque le nombre de descripteurs qu'avaient utilisé les différents ateliers pour décrire la vision chinoise est de 480 alors que seuls 214 descripteurs avaient été utilisés pour décrire la vision européenne. Un rapide calcul montre que chaque axe stratégique de la vision chinoise regroupe au total 68 descripteurs en moyenne tandis que chaque axe stratégique de la vision européenne regroupe au total 53 descripteurs en moyenne : deux chiffres finalement très voisins.

Ce qui frappe à l'examen de cette carte c'est la manière dont les axes stratégiques chinois et les axes stratégiques européens se trouvent apparentés. On se rend compte à leur examen que ce sont des manières un peu différentes, et comme on le verra ces différences ont aussi leur importance, d'aborder finalement **les mêmes grands sujets**. Plus précisément encore, l'analyse des quatre axes stratégiques européens invite à un nouveau regroupement entre les axes stratégiques chinois.

Les axes 1, 3 et 4 de la vision chinoise traitent au fond d'une seule et même grande question : la Chine est engagée dans une transformation très rapide, inscrite dans le mouvement mondial de l'économie. Cette gigantesque transformation, qui s'opère depuis trente ans, s'accompagne d'un ensemble de déséquilibres sociaux, environnementaux, démographiques, entre les régions, auxquels il faut parvenir à faire face. A cette préoccupation globale répond la préoccupation globale de l'Europe, exprimée dans l'axe 3 : comment faire face aux inégalités, menaces et disparités sociales, culturelles, économiques et environnementales qui naissent du mode de développement actuel. L'analyse des descripteurs regroupés dans les trois axes chinois confirme la pertinence de leur regroupement.

De même, les axes 5 et 6 de la vision chinoise traitent de deux facettes complémentaires de la gouvernance : l'axe 5 met l'accent sur la nécessité d'une approche plus intégrée, susceptible de mieux assurer l'harmonie du développement, tandis que l'axe 6 met l'accent sur l'aspiration de plus en plus forte de tous les acteurs de la société à participer aux choix qui sont faits, à la définition et à la conduite de l'action. Ces deux préoccupations font un écho direct au deuxième axe stratégique tiré de la vision européenne : comment développer une véritable participation des citoyens, de façon responsable et à tous les niveaux de la prise de la décision. La question est d'autant plus significative que tous les pays européens sont dotés d'institutions démocratiques, ce qui montre que l'existence de ces institutions ne suffit pas, à elle seule, à créer les conditions d'une réelle participation.

Les autres axes chinois et européens se correspondent très facilement les uns aux autres. Au deuxième axe chinois correspond le premier axe européen : tous les deux traitent du défi des valeurs et de la tradition face à un monde en pleine évolution ; le septième axe de la vision chinoise et le quatrième axe de la vision européenne traitent tous les deux de la manière dont Chine et Europe s'inscrivent dans un système mondialisé, doivent créer les modalités nouvelles de coopération à l'échelle mondiale, ce qu'on appelle souvent la gouvernance mondiale.

En raison de cette apparence, **nous sommes fondés pour la suite de l'analyse à considérer que Chine et Europe sont confrontées à quatre grands défis communs.** Cette communauté de défis est a priori étonnante si l'on songe au fait qu'il s'agit de deux civilisations très différentes, de deux niveaux de développement encore différents et de deux systèmes politiques eux-mêmes différents. Mais ce résultat, s'explique néanmoins aisément. Europe et Chine sont deux acteurs majeurs de la scène mondiale, sont entraînées par les mêmes transformations scientifiques et techniques par dynamiques de développement comparables dans un système mondialisé caractérisé par l'importance des échanges de marchandises, d'idées, d'informations et par une interdépendance de plus en plus forte entre humanité et biosphère à l'échelle mondiale.

Mais le fait que ce résultat s'explique aisément ne change rien à son importance historique. Il signifie qu'au stade où en sont parvenues ces deux sociétés, **les défis communs qui les unissent sont devenus bien plus importants que les différences qui les séparent.** Au delà des coopérations ponctuelles des entreprises et des gouvernements, les deux sociétés se trouvent invitées à une coopération structurelle, permanente, pour s'apprendre mutuellement, s'encourager mutuellement à surmonter des défis profondément communs.

Dans toute la suite du texte seront donc approfondis, décrits et comparés ces quatre grands défis communs ces quatre axes stratégiques. On peut, sans trop simplifier, caractériser chacun d'eux par une phrase :

**Axe 1 :** le modèle actuel de développement de la Chine et de l'Europe, plus largement du monde, crée incontestablement des richesses mais induit aussi une série de déséquilibres majeurs au sein de la société et dans son environnement. Il faut maintenant inventer d'autres formes de développement qui puissent réduire ces déséquilibres. En Chine, on parle de société harmonieuse, en Europe de développement durable. Ce sont des termes différents pour décrire une seule et même réalité.

**Axe 2 :** société chinoise et société européenne se sont construites autour de valeurs héritées de la tradition. Même si l'Europe n'a pas l'homogénéité historique de l'empire chinois, cette communauté de valeurs, notamment née de la religion, est très sensible. Les évolutions rapides des sciences, des techniques et de l'économie, créent des situations radicalement nouvelles qui mettent les deux sociétés en face des deux mêmes dilemmes : comment être moderne et rester fidèle à ses valeurs ? comment être ouvert aux autres tout en gardant son identité ?

**Axe 3 :** la conception générale de la gestion de la société, la gouvernance. Cet axe s'attache moins aux formes de la gouvernance qu'à son contenu réel. Les sociétés peuvent elles apprendre à gérer de façon plus intégrée des questions qui ne peuvent pas être traitées séparément, qu'il s'agisse de l'économie, de la société ou de l'environnement ? et, pour construire une société responsable, quand le niveau d'éducation et la formation de la société ne cessent de progresser, comment faire en sorte que tous les secteurs de la société puissent être associés de façon participative aux décisions, depuis le niveau local jusqu'au niveau global ?

**Axe 4 :** il traite de la Chine et de l'Europe dans le monde. Si les défis sont communs à la Chine et à l'Europe, il y a de bonnes chances qu'ils soient communs au monde entier. Et, de toutes façons, les interdépendances entre les sociétés et avec la biosphère sont devenues telles que Chine et Europe ne peuvent pas prétendre se développer séparément ou en gérant leur concurrence. Elles sont, qu'on le veuille ou non, condamnées au dialogue et à la coopération.

Pour simplifier j'appellerai dans la suite le premier axe « société harmonieuse et développement durable », le second « valeurs, ouverture et identité », le troisième « gouvernance participative et intégrée », le quatrième « coopération et gouvernance mondiale ».

Avant d'analyser plus en détail ce qui compose, aussi bien en Chine qu'en Europe, ces quatre axes stratégiques et mettre, au fur et à mesure qu'on ira vers le détail, en lumière les éventuelles divergences d'interprétation, il nous faut nous poser deux nouvelles questions globales : ces quatre axes, ces quatre défis, ces quatre préoccupations occupent-ils la même place en Chine et en Europe ? et ces axes sont-ils communs à toute la société ou chacun caractérise-t-il une partie seulement de la société ?



Pour répondre à la première question, traiter de l'importance relative des préoccupations dans les deux sociétés, nous disposons d'un indicateur simple : combien de descripteurs sont rattachés à chacun de ces axes et quel pourcentage représentent-ils dans la totalité des descripteurs ? Le tableau 1 présente la synthèse de ce que nous avons découvert.

**TABLEAU 1**

N° axe	Titre	Poids relatif Chine	Poids relatif Europe
Axe 1	Société harmonieuse, développement durable	40	39
Axe 2	Valeurs, ouverture, modernité, identité	13,5	20,5
Axe 3	Gouvernance intégrée et participative	31	20
Axe 4	Gouvernance mondiale	15,5	20,5
Total		100	100

Que peut-on en tirer ?

Premier enseignement, la préoccupation dominante, aussi bien en Chine qu'en Europe, ce sont les déséquilibres nés de notre modèle de croissance et de développement et la nécessité d'aller vers une société harmonieuse et un développement durable. Cette question représente 40 % des descripteurs dans le cas de la Chine et 39 % dans le cas de l'Europe : des pourcentages extrêmement voisins.

Si l'on examine maintenant les trois autres axes, on observe une différence notable : tandis que chacun d'entre eux « pèse » en Europe le même poids, environ 20 % des préoccupations, il n'en va pas de même en Chine. L'enjeu d'une gouvernance intégrée et participative représente à elle seule 31 % des préoccupations, soit deux fois plus que les deux autres thèmes. Cela résulte probablement du fait que l'existence en Europe d'institutions démocratiques répond déjà, quoique pas totalement, à cette aspiration de participation de la société et à la nécessité d'adopter des modes de gestion mieux intégrés. Enfin, tant en Chine qu'en Europe, les axes 2 et 4 qui traitent, chacun à sa manière, de l'insertion d'une civilisation dans un système mondialisé, pèsent à peu près le même poids.

J'en viens maintenant à la seconde question : ces préoccupations sont-elles portées chacune par des milieux socioprofessionnels et par des thèmes particuliers ou se retrouvent-elles dans un grand nombre d'ateliers ? Là aussi nous disposons d'un indicateur simple. Il suffit de compter le nombre de groupes d'ateliers dans lesquels se trouvent les descripteurs qui ont contribué à la construction de chacun de ces axes. Si l'axe était peu « transversal », se retrouvait seulement dans un des groupes d'ateliers, il aurait la note 1. S'il était totalement transversal, revenait dans tous les groupes d'ateliers, il obtiendrait la note 9.

Le tableau 2 présente le résultat.

N° axe	Titre	Nombre de groupes d'ateliers d'où sont issus les axes	
		En Chine	En Europe
Axe 1	Société harmonieuse, développement durable	6	4
Axe 2	Valeurs, ouverture, modernité, identité	5	4
Axe 3	Gouvernance intégrée et participative	6	5
Axe 4	Gouvernance mondiale	3	4

On observe que la note la plus basse est 3, la note la plus haute est 6. Chaque axe stratégique regroupe en Europe en moyenne des descripteurs issus de quatre des neuf groupes d'ateliers et en Chine des descripteurs issus de cinq des neuf groupes d'ateliers. C'est un résultat élevé. Nous sommes donc bien en présence de préoccupations qui se retrouvent dans de nombreux secteurs de la société.

La conclusion s'impose elle-même : **quatre grands défis traversent de nombreux secteurs de la société chinoise et de la société européenne, ces grands défis sont les mêmes et à une nuance près, celle qui concerne la gouvernance, l'importance qui leur est accordée est à peu près la même dans les deux sociétés.**